

 - UE -

amLeague : Les gérants s'expliquent

Deux gérants confrontent leur gestion dans des marchés en forte hausse – Le 08/04/2015

Jean-François Tardiveau
Rédacteur en chef - NewsManagers

Avec : Nathalie Fenard : Head of opérations chez amLeague, Nicholas Davidson : senior portfolio manager chez AB Bruno Fine : Président de Roche-Brune AM

Afficher une performance quasi identique et des ratios du même ordre sur les trois premiers mois de l'année, tout en menant une gestion sensiblement différente est chose possible. En tout cas, c'est le constat qu'a fait Nathalie Fenard, head of opérations chez amLeague à l'occasion de l'émission sur Newsmanagers TV, consacrée à la plateforme. Ainsi, AB – ex- AllianceBernstein - et Roche-Brune AM au sein du mandat Global Equities sont au coude à coude en termes de résultats, avec pourtant, un alpha, et une exposition au bêta différents, a précisé la responsable.

De fait, chacun des gérants a exposé son modus operandi en matière de gestion. Chez AB, la « value » est la norme. « Le processus est très systématique pour détecter les sociétés sous-valorisées et bénéficiaires sur le long terme », a expliqué Nicholas Davidson, senior portfolio manager. « Pour cela », la gestion s'appuie sur une analyse interne, et combine cette approche avec une analyse quantitative », a-t-il ajouté. En revanche, chez Roche-Brune AM, aucun style de gestion ne prévaut, ce qui fait de Bruno Fine, le président de la société de gestion un « deep value » ou un « high growth » à ses heures. « Seule compte la création de valeur », a insisté le dirigeant.

L'envolée des marchés depuis le début de l'année fait-elle peur à nos deux gérants de talent ? Même s'ils se disent attentifs dans la mesure où les valorisations sont de facto difficiles à établir dans un contexte de taux aussi bas, il n'en reste pas moins que, selon Nicholas Davidson, il existe des différences de valorisations très importantes sur le marché, entre des sociétés jugées chères et d'autres bon marché. Dans ce contexte, les stock-pickers doivent continuer à trouver des opportunités. Pour Bruno Fine, la peur n'évitant pas le danger, il est plus judicieux de constater qu'en agrégeant la valeur boursière et l'endettement nette des entreprises, la hausse n'est pas si extravagante. « Des fondamentaux restent séduisants », a-t-il affirmé en notant cependant que les prix obligent désormais à plus de sélection.

Si les deux portefeuilles affichent des similitudes, quelques différences sont à noter dans la gestion, et notamment l'approche ISR. Chez Roche-Brune, dont les portefeuilles ISR et Europe ont enregistré un gain équivalent depuis le début de l'année, la prise en compte des critères extra-financiers était déjà une réalité avant même la création du mandat dédié à la l'ISR. Chez AB, les risques ISR sont également une donnée qui doit être prise en compte. Cela dit, en fonction de leur attrait, des valeurs de l'industrie du tabac par exemple peuvent être présentes dans les portefeuilles de la société de gestion.

Enfin, pour conclure, Nathalie Fenard est revenue sur l'actualité de l'ensemble des mandats de la plateforme. D'où il ressort, pour ce premier trimestre, une forte hausse des marchés que des gérants actifs ont su accompagner, voire dépasser. Par ailleurs,

entre le premier et le dernier gérant, le spectre est très large. De près de 10 points de pourcentage, sur la zone euro et l'Europe. Cela dit, la hausse des places financières ne s'est pas faite sans modifier la volatilité des marchés. Sur l'Europe, le DJ Stoxx 600, a vu ce facteur passer de 11 % à 17 % en l'espace d'un an. D'où une "tracking error" des gérants en hausse de 1 point sur la période sous observation.